

La « charrette » tient son nom d'une expression consacrée dans la pratique architecturale depuis le milieu du XIXe siècle : « faire charrette ». À cette époque, l'École des beaux-arts de Paris était le seul établissement qui formait des architectes. Les aspirants au titre se regroupaient en atelier, en ville, sous la direction d'un patron, un architecte oeuvrant en pratique privée. L'École leur offrait des cours théoriques et leur prescrivait des exercices, à réaliser en atelier, sous la direction du patron. Le matin du jour de l'évaluation, l'École envoyait **une charrette** faire le tour des ateliers pour ramasser les projets – cartons, planches, dessins et maquettes – afin de les exposer devant un jury, formé de professeurs et d'architectes renommés.



Cette échéance – la « remise » – suscite une intense activité dans les ateliers, dans les jours et les heures qui précèdent le passage de la **charrette** ; le projet doit être prêt coûte que coûte et tous s'y affairant.

L'expression « faire charrette » évoque depuis, dans les écoles et les ateliers, le travail intense des dernières heures que l'architecte aspirant consacre à son projet pour le terminer à temps et le soumettre à évaluation. Par extension, la confrérie des architectes a imaginé des « **charrettes** » – des ateliers de travail de conception – pour proposer des idées nouvelles, renouveler les problématiques dans une situation qui semble bloquée, sans issue. Architectes seniors, stagiaires et étudiants s'y retrouvent et exercent leur art librement, hors des contraintes de l'agence, des

exigences précises d'un client ou des limites d'un budget. Tous sont en effet convaincus que la création architecturale fournit une contribution d'importance à la résolution des problèmes de société, parce qu'elle a un impact direct et réel sur le cadre et la qualité de vie.

Source:

Texte de Luc Noppen à l'intention de la Charrette multidisciplinaire «Les églises du Québec, un patrimoine à réinventer» [Dépliant promotionnel], septembre 2004.